

jour-là, je sortis du Vatican, confirmé à jamais dans la foi et la charité de Jésus-Christ par celui qui seul a reçu cette sublime mission jusqu'à la fin des temps.

Cette impression, ceux qui, plus heureux que moi, ont pu refaire le voyage de Rome, qui ont contemplant Léon XIII, entendu sa parole, reçu sa bénédiction, la comprendront et la ressentiront, comme je l'ai ressentie et comme je la raconte. Que le Pape s'appelle Pie IX ou Léon XIII, c'est toujours le Vicaire de Jésus-Christ, la bouche toujours vivante de saint Pierre, inspirée par le même Esprit, professant la même doctrine, enseignant et représentant le mystère, le miracle permanent de l'unité immuable dans la foi et la charité.

L'unité, c'est la marque de la vérité, son privilège exclusif, son signe souverain et incommunicable. C'est la parole unique de l'Evangile, pour laquelle on doit tout quitter, tout sacrifier. Et pour finir par où Pie IX avait commencé sa sublime allocution, c'est la réalisation de la prière du Sauveur : " Qu'ils soient consommés dans l'Unité. "—Cette unité divine, elle ne se trouve que dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine, et c'est à ce signe que tout homme de bonne volonté doit reconnaître et saluer en elle la seule et véritable Eglise de Jésus-Christ.

Avant de raconter la matinée mémorable que je passai aux pieds ou aux côtés de Pie IX, je dois rappeler, en deux mots nécessaires, que, quelques mois plus tôt, Mgr. de Ségur était venu à Rome, qu'il avait passé huit jours dans l'intimité quotidienne du Pape, et que, dans leurs entretiens confidentiels, mon frère, interrogé par lui au sujet de certains évêques, spécialement de Mgr. Darboy, archevêque de Paris, lui avait répondu, comme c'était son devoir, avec un plein abandon et une franchise sans réserve.

Le bruit de ces entretiens, restés secrets pendant assez longtemps, était enfin parvenu aux oreilles de Mgr. Darboy. On a dit depuis, à tort ou à raison, que c'était le cardinal Antonelli lui-même, assez hostile à Mgr. de Ségur, qui en avait écrit à l'archevêque de Paris. Celui-ci, très irrité, avait mandé le confident de Pie IX, exigé un désaveu impossible, et fini par lui signifier *ab irato* l'interdiction de confesser et de prêcher à Paris.

L'émotion causée par cette mesure avait été telle dans tout Paris, et aussi à Rome, où elle était connue le soir même, que l'archevêque comprit sa faute, et sur une lettre de regret peut-être excessive de Mgr. de Ségur, lui rendit ses pouvoirs avec un empressement honorable.

Or, tous ces faits s'étaient accomplis entre le 9 et le 11 décembre, peu de jours avant la matinée de bénédiction qui suivit l'interdiction de Mgr. de Ségur, comme le jour de Pâques suit le vendredi saint.—Ce préliminaire posé, je commence mon récit.

Le lundi 26 décembre 1864 fut le plus beau jour de ma vie. J'étais à Rome depuis un mois, et j'avais déjà eu une audience du Pape, avec ma femme, mes enfants et mes serviteurs. Le prince Borghèse, sachant que mon fils aîné avait fait sa première communion, m'avait très aimablement proposé de le mener un